

UNE CAVERNE CLASSIQUE DU VERCORS: LA GROTTE DES CUVES DE SASSENAGE

CUVES DE SASSENAGE, KLASIČNA JAMA V VERCORJU

CHRISTOPH GAUCHON¹

Izvleček

UDK 551.442(44)(091)

Christoph Gauchon: Cuves de Sassenage, klasična jama v Vercorju

Jama Cuves de Sassenage leži v SV vznožju planote Vercors, blizu Grenobla. V jami, dolgi 9 km, se pojavlja voda iz brezna Berger. Tolmuna - "cuves" - v jamskem vходу sta bila dvakrat opisana v prvi polovici 16. stol. in uvrščena v "Sedem čudes Dofineje". Vsako leto so se okoličani podali do tolmunov, da bi po njih sklepali na letino, globlje v jamo pa do raziskav Faujas de Saint-Fonds 1781 ni šel nihče. J. Fonné je 1898-1899 izdelal prvi jamski načrt, nadaljevanja jame pa kljub prizadevanjem ni našel.

Ključne besede: zgodovina speleologije, Francija, Vercors, Gouffre Berger, Cuves de Sassenage.

Abstract

UDC 551.442(44)(091)

A classic cavern in Vercors, Cuves de Sassenage

The cave of the "Cuves de Sassenage" lies at the foot of Vercors, 5 km far from Grenoble. This more than 9 km long cave is the resurgence of the Gouffre Berger. Twice described in the first half of the XVIth century, the Cuves were two large rockbasins, considered as one of the 7 Wonders of Dauphiné. People scrutinized them each year to know if harvests would be copious but no-one passed beyond, before the first exploration by Faujas de Saint-Fonds in 1781. The first survey of the cave was drawn in 1898-1899 by Joseph Fonné, who could not find any extension in spite of his endeavours.

Key words: history of speleology, France, Vercors, Gouffre Berger, Cuves de Sassenage.

¹ 13, Impasse du Languedoc, F - 34730 PRADES-LE-LEZ, FRANCE

L'histoire de la grotte des Cuves de Sassenage est tout entière placée sous le signe du paradoxe: "connue depuis toujours", citée par les érudits au moins depuis le XVI^{ème} siècle, la grotte ne fut réellement explorée que bien plus tard. Cavitité horizontale, elle opposa longtemps aux curieux l'eau froide de ses cascades, le réseau labyrinthique de ses galeries et les silex déchiquetés qui en ornent les parois; ces obstacles, que nous ne percevons plus guère aujourd'hui, retardèrent considérablement la connaissance de cette grotte dont l'exploration fut, pendant des siècles, d'une lenteur désespérante.

Et pourtant, on ne cessa jamais de s'intéresser à cette caverne qui, s'ouvrant au pied du Vercors, à 5 kilomètres de Grenoble, reste accessible en toutes saisons. Au fil des siècles, plusieurs centres d'intérêt se relayèrent, suivant l'évolution des mentalités, et assurèrent aux Cuves de Sassenage une renommée ininterrompue. L'histoire des Cuves, assez proche finalement de celle de beaucoup de cavernes connues de longue date, mérite bien d'être racontée.

I. LE TEMPS DES FABLES

La grotte des Cuves de Sassenage est, à ma connaissance, la cavitité naturelle des Alpes françaises la plus anciennement citée: en 1525, dans une biographie du fameux chevalier Bayard, héros dauphinois disparu l'année précédente, Symphorien Champier décrit les "singularités" de sa province, parmi lesquelles "trois tines faites naturellement dans une roche auprès d'un château nommé Sassenage, en la montagne, lesquelles sont grandes à merveilles. Et un certain jour de l'année, ceux du pays vont voir lesdites tines dans le rocher assises, et si l'année doit être stérile, elles sont vides et n'y a comme point d'eau. Si l'année doit être abondante en biens, elles sont pleines d'eau. Et ainsi l'affirment ceux du pays entour." (Champier 1525, 39).

Neuf ans plus tard, un autre érudit dauphinois, Aymar Falcoz donne davantage de détails à propos de ces cuves: "On voit à Sassenage deux fosses que les habitants appellent tines, lesquelles sont dans un rocher et une pierre, et sont d'une grande capacité, dans lesquelles durant toute l'année on ne voit aucune marque d'humidité, et demeurent tout à fait sèches et on ne peut voir d'où l'eau peut sortir ou couler. Si ce n'est un jour de l'année et inévitablement la nuit de l'apparition de notre seigneur qu'on les voit pleines d'eau en abondance, toutefois l'eau n'y abonde toujours d'une égale façon mais l'une ou l'autre fait voir tantôt plus, tantôt moins d'humidité et les habitants de ce lieu tirent des conjectures de ce signe, de la fécondité ou de la stérilité de la terre. L'une de ces fosses dénotant l'abondance ou disette de vin, et l'autre marquant la grande quantité ou peu de blé qu'on cueillera cette année. Or, ce jour étant passé, toute l'eau s'écoule et disparaît merveilleusement sans que personne ne puisse apercevoir comment cela se fait" (Falcoz 1534, LXII-LXIII).

Ces deux textes, peu connus, méritent d'être cités *in extenso*, d'abord en raison de leur ancienneté, mais surtout parce qu'ils fixent pour près de 200 ans la vision dominante des Cuves. Si Champier et Falcoz ont jugé utile d'incorporer la description des Cuves dans le tableau qu'ils dressent de leur province, c'est que les Cuves de Sassenage font partie de ce qu'il sera bientôt convenu d'appeler les "7 Merveilles du Dauphiné": ces "Merveilles" ou "Miracles" sont des sites naturels comme le Mont-Aiguille ou la grotte de La Balme, auxquels l'imagination prêtait quelques vertus surnaturelles. Pendant des siècles, et jusqu'à aujourd'hui, toute description du Dauphiné comportait une évocation de ces Merveilles, et c'est pourquoi l'intérêt pour les Cuves de Sassenage n'a jamais faibli.

Le caractère miraculeux des Cuves tenait donc à cette valeur prophétique qu'on leur prêtait, et à la suite de Falcoz, tous les auteurs postérieurs ont repris la description de la procession qui, le jour de la fête des Rois, montait jusqu'à la grotte. Chacun ajoutait d'ailleurs des éléments propres à renforcer le mystère; en 1656, Salvaing de Boissieu attribue à la fée Mélusine, aïeule légendaire des seigneurs de Sassenage, l'origine de la vertu prédictive de ces deux grandes marmites. A partir de ce moment-là, le souvenir de Mélusine s'attache de façon indélébile aux Cuves de Sassenage, dont la toponymie souterraine va s'orner d'une "table de Mélusine", d'un "lavabo de Mélusine", d'un "labyrinthe de Mélusine", des "oublies de Mélusine", et même d'un "vase de nuit de Mélusine", ce qui est un peu irrespectueux!

Le phénomène des Cuves divinatrices est à coup sûr au centre du premier intérêt pour le site, au point que les deux cuves éclipsent la cavité elle-même, dont ne parlent ni Champier, ni Falcoz. Le premier à VOIR véritablement la grotte semble avoir été Nicolas Chorier, grand historien du Dauphiné. Avant même de décrire le miracle des Cuves, il écrit: "Les grottes de Sassenage ne sont pas moins dignes d'être contemplées. L'une est d'une grandeur incroyable, & elle jette de l'horreur dans les âmes les plus fermes. En l'autre sont ces cuves si célèbres, & dans la troisième est une table de pierre, que l'on nomme la table de Mélusine" (Chorier 1661, I, 34). Sans doute la description est-elle brève, mais elle nous prouve peut-être que Chorier a pu aller sur place, et personne n'en dira plus jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle: la première grotte laisse échapper une bruyante cascade, susceptible en effet d'effrayer les visiteurs que Chorier encourage pourtant à venir. La seconde galerie, haute de trois mètres et large d'un, est entièrement occupée au sol par les fameuses bassines que personne n'ose franchir pour s'aventurer au-delà. La troisième est une galerie de peu d'importance, qui s'ouvre en contre-haut du porche principal. Au "miracle des Cuves", Chorier ajoute d'ailleurs une autre merveille, que sont les "pierres ophtalmiques": "Rien ne purifie les yeux ni ne les éclaire à l'égal de ces pierres" que l'on fait glisser sous la paupière (id., 40). Il est difficile pour nous d'identifier ces pierres, que Chorier semble avoir vues, mais qu'il ne dit pas explicitement avoir trouvés dans les grottes mais "sur la même montagne de Sassenage".

Après quoi la plupart des auteurs piocheront dans le texte de Chorier pour donner du site une relation stéréotypée. Personne n'ose encore remettre en doute le caractère prophétique du lieu, mais certains cherchent à l'expliquer. En effet, Chorier avait provoqué la curiosité de ses lecteurs: "Quel esprit conduit si fidèlement cette eau en ce lieu, pour y être un oracle qui parle sans énigme? Comment l'eau perce-t-elle un rocher si dur? Comment disparaît-elle sitôt? Les savants se sont appliqués souvent à la recherche de la cause de cette merveille, mais leurs doutes en ont augmenté les ténèbres." (id., 39). Piqué au vif, le voyageur J. Dumont proposera une première explication: "Cela pourrait bien être parce qu'elles se remplissent suivant l'abondance des eaux qui descendent des montagnes toujours couvertes de neige pendant l'hiver, & comme vous savez, cette abondance n'est pas indifférente à la fertilité de la Terre. Mais avec cela je serais aisément porté à croire qu'il y aurait bien de l'abus & de la superstition" (Dumont 1699, I, 107). On voit par là que les premières interrogations rationnelles amènent à prendre un certain recul vis-à-vis des croyances ancestrales. Un certain scepticisme s'installe parmi les érudits, et Thomas Corneille écrira dans son Dictionnaire: "Ces Cuves passeraient avec raison pour une des merveilles du Dauphiné, s'il n'y avait rien de fabuleux dans ce qui s'en dit" (Corneille 1708, III, 400). Certes, l'exploration de la cavité elle-même en est toujours au point zéro, mais l'incrédulité qui va gagner tout au long du XVIII^{ème} siècle va constituer un nouveau moteur de la curiosité; dès lors il s'agit de venir aux Cuves pour vérifier le bien-fondé de la légende, et souvent pour la battre en brèche.

II. LE TEMPS DE L'INCRÉDULITÉ

Dans les premières années du XVIII^{ème} siècle, les Académies parisiennes demandent à leurs correspondants en province de vérifier un certain nombre de faits tenus pour merveilleux: ainsi M. Dieulamant examina successivement la fontaine ardente et la grotte de la Balme, MM de Vaubonnays et Casset rendirent du Mont-Aiguille une relation plus conforme à la réalité; et en avril 1721, M. Lancelot prononça devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres un "Discours sur les 7 Merveilles du Dauphiné", tout entier placé sous le signe de l'incrédulité: ici il rabaisse le merveilleux, là il le nie, rien ne résiste à cet esprit cartésien. Des Cuves, il écrit: "C'est une vieille fable que l'adresse maligne de quelques uns des habitants du lieu qui les remplissaient d'eau, a entretenue pendant plusieurs siècles. Il ne s'y en trouve plus à présent, & le miracle a cessé, sitôt qu'il a été examiné avec attention" (Lancelot 1729, 763). Le jugement est sévère, les Sassenageois étant tout simplement accusés de supercherie, bien que l'on ne comprenne pas exactement dans quel but. Heureusement pour les Cuves, Lancelot ajoute: "Ce qu'il y a de curieux à Sassenage, & dont on parle le moins, est une cascade qui est dans une grotte à côté de celle où sont les cuves. La source qui la forme, &

qui sort du creux du rocher, a communication avec un lac qui est à deux lieues de là sur le haut de la montagne de Lans. Cette chute d'eau est reçue dans un grand bassin naturel." (id., 764). Ce texte-là est fondateur car, alors que d'autres Merveilles du Dauphiné une fois désacralisées allaient sombrer dans l'oubli, Lancelot parvient à requalifier l'intérêt du site sassenageois: si les Cuves n'ont rien de remarquable, la grotte non seulement est admirable comme le disait déjà Chorier, mais encore elle pose aux savants un problème autrement plus intéressant, celui de la circulation des eaux à travers les masses calcaires du Vercors. Certes, il n'y a pas de lac à Lans, mais l'idée d'un bassin versant est déjà clairement exposée, et le fonctionnement de la grotte s'en trouve rationalisé. L'opinion de Lancelot est fréquemment reprise dans les décennies qui suivent, et les Cuves de Sassenage eurent ainsi l'honneur de la grande Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (1765, X, 392-393), qui reprirent à leur compte l'explication du pseudo-miracle par la supercherie des Sassenageois.

Mais ces assauts de scepticisme ne faisaient pas progresser la connaissance réelle de la caverne, et il faut attendre pour cela l'intervention d'un nouveau personnage, Faujas de Saint-Fond, Lieutenant-Général de la ville de Montélimar. En 1781, ce magistrat publie une copieuse "Histoire Naturelle du Dauphiné", dans laquelle un chapitre entier est consacré à la "Description des

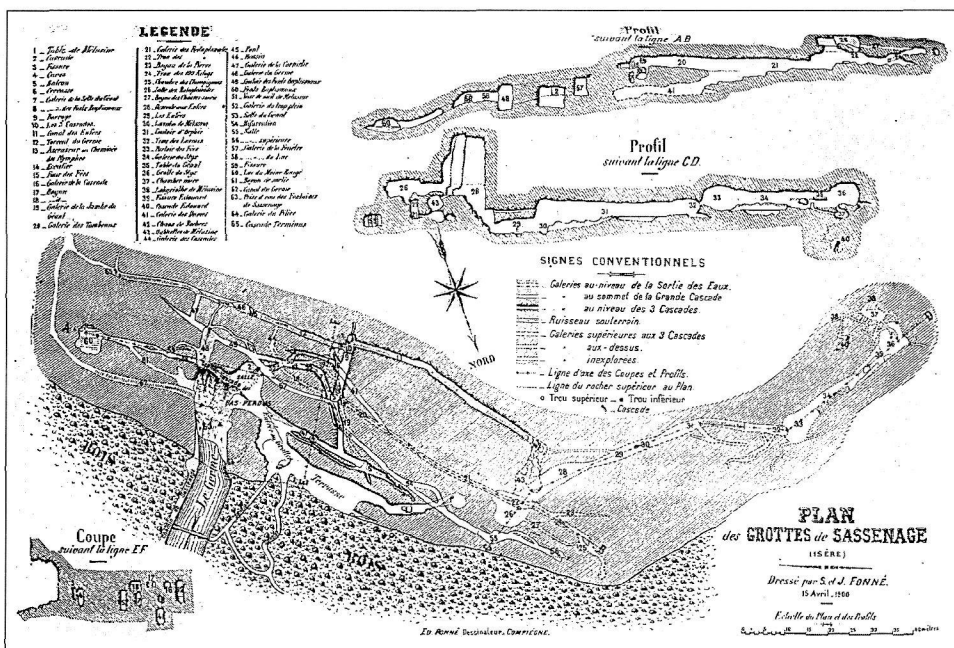


Fig. 1: Plan des Cuves de Sassenage (S. & J. Fonné 1900).

Grottes et des Caves de Sassénage”. Faujas avait lu ce que Chorier avait écrit des Caves mais n'avait pu admettre “les choses extraordinaires et incroyables qu'il en débitait” (Faujas 1774, 246); il vint donc sur place par deux fois en 1774, puis une fois à nouveau en 1778. Faujas s'est donc livré à une véritable exploration, à une époque où les investigations souterraines connaissent en France une vogue notable.

La description qu'il donne de la caverne est précise; s'il n'en dresse malheureusement pas de plan, il a mesuré la hauteur, la largeur et la longueur des galeries qu'il a parcourues, d'autant plus systématiquement qu'il progresse avec un fil d'Ariane, pour être sûr de ne pas se perdre dans les dédales. Sa description suit les trois grottes qu'avait déjà distinguées Chorier: du côté où sortent les eaux, Faujas s'était heurté en 1774 à des eaux trop abondante, mais son guide l'avait assuré que c'était par là que se trouvaient les pierres ophtalmiques (Faujas 1774, 249). “Pendant l'été 1778 & par un temps de sécheresse”, Faujas revint donc aux Caves et put progresser d'environ 100 pieds “dans un boyau étroit & humide”, et fut tout déçu de n'y trouver ni stalactites ni fossiles (Faujas 1781, 277)...., ni pierres ophtalmiques (id., 289).



Fig. 2: Portrait de Faujas de St. Fond (fonds et cliché Bibliothèque Municipale de Grenoble).



Fig. 3: Les Caves de Sassénage vers 1770 (fonds Bibliothèque Municipale de Pau).

Ses efforts portent donc ensuite sur la galerie où sont les Cuves: ayant d'abord donné les mesures précises de ces deux grandes marmites, il avoue que "l'on imagine difficilement ce qui a pu donner tant de célébrité à deux simples creux ou excavations dans le roc vif" (id., 278). Faujas passe donc au-delà des Cuves, observe quelques bélemnites dans la galerie d'en face, découvre sur sa gauche une galerie qui le ramène jusqu'au cours d'eau souterrain où "l'on est étourdi par le bruit des eaux & fatigué par le vent" (id., 279). Au total, Faujas n'a parcouru ici que 168 pieds, moins de 60 mètres, et il est passé au pied de la "Cheminée des Quatre Vents" sans penser à lever la tête et à chercher au plafond la suite de la cavité.

Enfin, tout comme Chorier, il signale la troisième grotte, celle où l'on remarque la "table de Mélusine". Au total, la longueur de l'ensemble ne dépasse pas les 100 mètres, et c'est bien peu de choses car il y a déjà en France plusieurs grottes connues sur plus d'un kilomètre (Osselles, Arcy, La Balme...). Les observations de Faujas seront connues du monde savant de l'époque, puisque le grand géologue Guettard s'en fera l'écho, et que 30 ans plus tard, l'Encyclopédie méthodique de Géographie physique en reprendra des éléments. L'opiniâtreté de Faujas, son entêtement à vérifier la réalité de ce qui avait été écrit avant lui, les mesures systématiques auxquelles il se livre et qui se substituent dès lors aux dimensions mythiques du lieu, tout cela inscrit bien cette démarche dans le XVIII^{ème} siècle; on retrouve, au même moment, les mêmes attitudes chez les explorateurs de la grotte de La Balme, dans le Nord de l'Isère.

A partir de là, on pourrait penser que tout est dit, et que les Cuves, ayant perdu tout leur mystère, vont cesser d'attirer les curieux. La sensibilité du XIX^{ème} prendra le relais à point nommé: le goût pour le moyen-âge entretient la curiosité pour la légende de Mélusine, et s'y ajoute même la croyance selon laquelle la "table de Mélusine" avait servi à des sacrifices druidiques. D'autre part, le pittoresque du site continue à faire venir les promeneurs qui admirent les jeux de lumière du double porche et s'amusent à s'effrayer du bruit de la cascade. Si l'on en croit Fonné, "tous les dimanches de la belle saison, on voit des centaines de promeneurs (...) s'avancer jusqu'aux grottes" (Fonné 1900, 178).

III. A LA RECHERCHE DE PROLONGEMENTS

Entre 1781 et 1900, il semble que plus personne ne se soit réellement soucié d'étudier les Cuves de Sassenage et de voir s'il serait possible de dépasser le terminus de Faujas. Certaines assertions audacieuses auraient pourtant pu provoquer la curiosité des chercheurs; Pallias n'avait-il pas écrit: "On assure que ces grottes conduisent jusque dans le Royans situé à plus de six lieues de là" (Pallias 1854, 5)? Toutefois, à travers certains ouvrages d'histoire locale ou certains guides touristiques, il semble bien que certains

prolongements étaient déjà connus vers le milieu du XIX^{ème} siècle. Taulier parle ainsi de "vastes souterrains" dont la visite "n'est pas sans dangers, à cause des crevasses qu'il faut franchir, et au fond desquelles on entend mugir les eaux à une assez grande profondeur" (Taulier 1855, 78). On reconnaît là l'allée des Tombeaux, équipée de "deux rails à ornières gravés dans la paroi" (Fonné 1900, 255) pour faciliter le passage en opposition. Sans doute les visiteurs allaient-ils donc au moins jusqu'à la salle des Ratapanades. Un autre guide confirme qu'il s'agit d'une excursion assez éprouvante d'où "les curieux ne sont pas assurés de rapporter de leur expédition toutes les pièces de leur vêtement intactes" (Ferry 1869, 58). Ces quelques notations montrent combien, avant que la spéléologie ne se soit institutionnalisée grâce aux efforts de Martel, l'excursion touristique et l'exploration étaient mêlées, ces guides de promenade étant les seuls témoignages de cette époque.

La deuxième étude sérieuse sur les Cuves de Sassenage attendra donc la toute fin du XIX^{ème} siècle, et l'intervention d'un personnage peu connu et qui se signala pourtant par deux séries d'explorations spéléologiques importantes, d'abord aux Cuves de Sassenage entre 1898 et 1899, puis, après 1900, dans les grottes des Echelles (massif de la Chartreuse): il s'agit de R. Joseph Fonné, aidé le plus souvent de son frère Edouard. Il semble que sa carrière de spéléologue se soit limitée à ces deux groupes de cavités, mais les mémoires qu'il en a laissés sont précieux et accompagnés de plans fort précis. Le plan qu'il dressa des Cuves, qui n'avaient jamais été topographiées, fut d'ailleurs reproduit à plusieurs reprises par Martel, qui remarqua en particulier "le degré de fissuration interne de la montagne" que Fonné s'était efforcé de restituer le plus fidèlement possible (*Spelunca Bulletin*, 1900, n° 21-22, p. 78). L'intérêt de Fonné pour les Cuves de Sassenage coïncide avec un moment où le propriétaire des lieux, le marquis de Bérenger envisage pour sa grotte de grands aménagements touristiques et industriels. Il est probable que les deux hommes se soient concertés, la plaquette de Bérenger étant illustrée d'un plan qui, quoique signé d'un certain Riboulet, ressemble étrangement à celui de Fonné.

Quoiqu'il en soit, les frères Fonné vont s'attacher à fouiller aussi complètement que possible les galeries labyrinthiques, et si possible à en découvrir les prolongements. Leurs investigations se font sous la conduite des guides habituels des grottes, qui s'amuse à les perdre sur le chemin du retour, ce qui prouve bien que jusqu'à la salle du Styx qui sera leur terminus, les frères Fonné ne font pas de véritables découvertes. Ils sont toutefois les premiers à décrire toute cette partie de la grotte, et ne se résignent pas à ne pas pouvoir progresser au-delà. Le 6 février 1898, ils s'acharnent donc à trouver un passage dans la salle du Styx, et, en se faufilant à travers les blocs, parviennent à descendre assez pour retrouver le cours d'eau souterrain en amont de sa partie connue : ce sera la "cascade Edouard", atteinte après 5 heures d'efforts. Pas moyen d'aller plus loin, l'eau sortant d'un trou impénétrable.

Mais Fonné n'a pas dit son dernier mot. En 1857, le géologue Lory avaient

expliqué que les eaux ressortant aux Cuves de Sassenage venaient du "large plateau qui s'étend vers le Sud jusqu'au village de Saint-Nizier (Lory 1858, 18), et un écho avait paru au début de 1899 dans Spélunca, signalant l'existence à Saint-Nizier d'un puits: "on prétend qu'il doit communiquer avec les grottes ou cuves de Sassenage" (Spelunca, Bulletin n° 17-20, p.70). Le 12 février 1899, voici donc Fonné à pied d'oeuvre, à plus de 1000 mètres d'altitude; le puits, dans lequel se jette un ruisseau, est encombré de stalactites de glace, mais qu'importe, Fonné et ses trois compagnons descendront chacun à leur tour jusqu'à 35 mètres de profondeur, où ils constateront tous que le puits est irrémédiablement bouché. Là s'arrêteront les recherches de Fonné.

Conclusion: Martel, semble-t-il, n'est jamais venu aux Cuves, mais il en parle à plusieurs reprises. Avant les explorations de Fonné, il supposait que la navigation souterraine pourrait, ici aussi, faire progresser l'exploration (Martel 1894, 416), mais les lieux ne s'y prêtaient vraiment pas. Si, par la suite, il chercha à protéger le site menacé par un projet de captage hydro-électrique, Martel ne cacha pas sa déception quant aux résultats obtenus par Fonné: dans une des comparaisons dont il est coutumier, il dit sa préférence pour les grottes des gorges de la Bourne explorées par Decombaz (1928, 165).

Il est vrai qu'au terme de tous ces efforts, le point ultime atteint dans les Cuves n'est distant de l'entrée que d'environ 160 mètres, et les centaines de mètres de développement acquis dans les labyrinthes ne font pas illusion: les Cuves restent une caverne bien modeste. Le terminus de la salle du Styx ne sera dépassé que le 27 octobre 1947 par Géo Mathieu et Louis Eymas qui, trouvant au sol un passage entre les blocs, allaient donner la clé des découvertes à venir. Fonné, qui n'avait pas épargné sa peine et qui avait minutieusement fouillé ce secteur, était passé tout près du but. Après quoi, Mathieu, Eymas et leurs camarades, au lieu de retourner sur le plateau de Saint-Nizier qui ne leur paraît pas intéressant (Cadoux et al. 1955, 88), investirent le plateau du Sornin où, le 24 mai 1953, ils allaient découvrir le Gouffre Berger. L'aventure ne faisait que commencer!

Même si la jonction avec le gouffre Berger n'a jamais pu être réussie, malgré de nombreuses plongées et escalades, les Cuves de Sassenage sont aujourd'hui connues sur plus de 9 kilomètres de développement, et jusqu'à plus de 400 mètres au-dessus de l'entrée. Les spéléologues grenoblois aiment donc à visiter ce réseau varié et agréable à parcourir, sans toujours penser aux efforts de leurs lointains prédécesseurs.

BIBLIOGRAPHIE

- A. A. (1774) "Histoire naturelle", c.r. d'un mémoire de Faujas, in *Les Affiches du Dauphiné* du 28 oct., p. 118-119
BERENGER (marquis de), 1900, *Visite aux Cuves de Sassenage et coup d'oeil rapide sur le château*, Grenoble, Gratiot, 8 p.

- BERENGER (marquis de), 1900, L'industrie moderne à Sassenage, Grenoble, Gratier, 16 p.
- CADOUX (J.), LAVIGNE (J.), MATHIEU (G.), POTIE (L.), 1955, Opération -1000, Grenoble, Arthaud, 264 p.
- CHAMPIER (S.), 1525, Les gestes ensemble la vie du preulx Chevalier Bayard, réed. Payot 1918, Paris, 289 p.
- CHORIER (N.), 1661, Histoire Générale du Dauphiné, vol. I, p. 34 et 39-40
- CORNEILLE (T.), 1708, Dictionnaire Universel, Géographique et Historique, Paris, 3 t.
- DESMAREST (N.), 1818, Encyclopédie méthodique. Géographie physique, Paris, impr. Agasse, t. V, p. 386
- DUMONT (J.), 1699, Voyages en France, en Italie, en Allemagne, à Malthe et en Turquie, La Haye, t. I, p. 106-108
- FALCOZ (A.), 1534, Abrégé de l'histoire de Saint-Antoine, trad. manuscrite du XVIII^{ème}, ch. 23, p. 42-43
- M.D.F. (= FAUJAS DE SAINT-FONDS), 1774, Description des Grottes & des Cuves de Sassenage en Dauphiné, in Observations sur la physique, Paris, t. IV, septembre, p. 246 à 257
- FAUJAS de SAINT-FONDS, 1781, Histoire naturelle de la Province du Dauphiné, Paris-Grenoble, 464 p.
- FERRY (L.), 1869, Promenades en Dauphiné, Grenoble, Prudhomme, t. I, p. 58
- FONNE (R.), 1899, Le scialet de Saint-Nizier, Revue des Alpes Dauphinoises, t. I, janvier, n° 7, p. 190-191
- FONNE (J.), 1900, Les Cuves de Sassenage, in Revue des Alpes Dauphinoises, t. II, février, n° 8, p. 174 à 187; avril, n° 10, p. 228 à 235; mai, n° 11, p. 253 à 260; juin, n° 12, p. 270 à 282.
- FONNE (R. J.), 1903, Les grottes des Echelles, Spelunca, Bulletin & mémoires de la Société de Spéléologie, t. V, n° 34, 52 p.
- GUETTARD (J.-E.), 1779, Mémoires sur la Minéralogie du Dauphiné
- LANCELOT (M.), 1729, Discours sur les 7 Merveilles du Dauphiné, in Memoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. VI, p. 763-764
- LORY (Ch.), 1858, Compte-rendu d'une excursion faite à Sassenage le 6.9.1857, Grenoble, Maisonville, 26 p.
- MARTEL (E.-A.), 1894, Les Abîmes, Paris, Delagrave, 580 p.
- MARTEL (E.-A.), 1914, La destruction des paysages en France: Sassenage, in La Nature, n° 2149, 1^{er} août, p. 161-162
- MARTEL (E.-A.), 1928, La France ignorée, Sud-Est de la France, Paris, Delagrave, 290 p.
- MOREL-COUPRIE (E.), 1913, Notes pour servir à l'histoire des Merveilles du Dauphiné, in Revue des Alpes Dauphinoises, t. XVI, mai, n° 5, p. 76 à 78

SALVAING de BOISSIEU (D.), 1656, Septem Miracula Delphinatus, Grenoble
TAULIER (J.), 1855, Histoire du Dauphiné depuis les temps les plus reculés
jusqu'à nos jours, Grenoble, p. 78

CUVES DE SASSENAGE, KLASIČNA JAMA V VERCORJU

Povzetek

Jama Cuves de Sassenage, ki leži v SV vznožju planote Vercors, 5 km od Grenobla, je jamarjem dobro znana in jo pogosto obiskujejo. V jami, dolgi 9 km in v nadm. viš. 408 m (zgornji vhod), se pojavlja voda iz brezna Berger. Prvi del jame je urejen za turistični obisk. Jama je znana že stoletja, vendar je bila v glavnem raziskana šele 1947.

Nekdaj so jamo uvrščali v "Sedem čudes Dofineje", to je med sedem naravnih pojavov, ki so jih v srednjem veku šteli za čudežne. Enkrat letno so se okoličani v procesiji podali do jame in si ogledali tolmana v živi skali; glede na to, ali sta bila polna vode ali suha, so sklepali na dobro ali slabo letino. Ta dva tolmana - "cuves" - sta v samem jamskem vhodu in kaže, da globlje v jamo ni šel nihče. Od začetka 16. stol. dalje so številni opisi teh "cuves", toda pred 18. stol. nihče ni opisal jame in njenih rogov.

1781 je Faujas de Saint-Fonds izdal "Naravoslovni opis Dofineje", kjer je poglavje z opisom te jame, takrat preiskane v dolžini 178 čevljev. Do 1898 ni bilo o njej ničesar novega, takrat pa se je J. Fonné ponovno lotil raziskav, opisal labirint rogov in izdelal prvi jamski načrt (1898-1899). To je svojevrsten paradoks: velika jama v več nivojih, znana že zelo dolgo časa, v katero pa ni nihče stopil pred koncem 19. stol.!